
Religion de l'Égypte ancienne

Laurent Coulon

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/asr/2517>

DOI : 10.4000/asr.2517

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2019

Pagination : 71-80

ISBN : 978-2909036-47-2

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Laurent Coulon, « Religion de l'Égypte ancienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 126 | 2019, mis en ligne le 19 septembre 2019, consulté le 26 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/2517> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.2517>

Tous droits réservés : EPHE

Religion de l'Égypte ancienne

Laurent COULON

Directeur d'études

DANS le cadre de la première heure du séminaire, l'année a été consacrée à achever l'enquête sur le fétiche d'Abydos en contexte rituel, en analysant une série de sources datant de la XXI^e dynastie jusqu'à l'époque saïte. Dans la deuxième partie du séminaire, nous avons pris comme objet d'étude les formes d'Amon attestées par les sources thébaines du I^{er} millénaire av. J.-C. Le cours de master a traité le premier volet de l'étude du corps du dieu en Égypte ancienne, consacré au « corps mythologique ».

I. Recherches sur le culte osirien (II^e-I^{er} millénaires av. J.-C.) : enquête sur le fétiche d'Abydos en contexte rituel (III)

Le séminaire s'est inscrit dans la continuité des deux années précédentes, au cours desquelles nous avons entamé l'étude d'un objet cultuel singulier, couramment appelé le fétiche abydénien, associé étroitement au dieu des morts, Osiris, dans sa métropole sacrée de Haute-Égypte. La première année avait été consacrée aux (rares) premières attestations du fétiche abydénien en contexte cultuel au Moyen Empire ainsi qu'à l'intense développement du culte du fétiche à la XVIII^e dynastie et surtout au début de l'époque ramesside, à travers la documentation livrée par les temples d'Abydos¹. La deuxième année avait permis de traiter la documentation relative au clergé abydénien de l'époque ramesside puis d'analyser les sources thébaines contemporaines². Il s'agissait donc d'achever le parcours diachronique qui devait nous mener jusqu'à la fin de l'époque saïte, date à laquelle avait été aménagé, à Karnak, le reposoir du fétiche que constitue la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb djefaou, point de départ de nos investigations.

1. Compléments à la documentation ramesside

Avant d'aborder les témoignages relatifs au fétiche abydénien du I^{er} millénaire jusqu'à la fin de la XXVI^e dynastie, nous avons complété notre étude de la documentation ramesside thébaine présentée en fin d'année dernière. Nous nous étions alors arrêtés sur la tombe de Tjanefer, propriétaire de la TT 158. Or, une autre représentation

1. Cf. L. COULON, *Annuaire de l'EPHE-SR* 124 (2017), p. 69-77.

2. Id., *Annuaire de l'EPHE-SR* 125 (2018), p. 83-89.

intéressante du fétiche abydénien se trouve dans la tombe de son fils, Imenemipet (TT 148), qui fut actif sous les règnes de Ramsès III, Ramsès IV et Ramsès V, tombe située dans la partie nord de Dra Abu el-Naga. Une scène d'adoration du fétiche abydénien se trouve en effet dans le hall transversal (« broad hall »), située au registre supérieur (4^e registre) de l'extrémité sud du mur ouest qui jouxte la partie nord de l'encadrement de porte menant vers l'intérieur de la tombe³. On distingue à gauche de la scène un fétiche d'Abydos, dont les plumes dépassent du toit du reposoir, sur un dispositif de portage (des traces des barres et des petites figures royales subsistent), tandis qu'à droite Imenemipet représenté en orant est surmonté par un hymne à Osiris.

Un autre document à prendre en compte, pour une période sensiblement contemporaine, est la stèle gravée au Ouadi Hammâmat en l'an 2 de Ramsès IV⁴. Au 2^e registre, au milieu de divinités thébaines et coptites se trouve une représentation d'un fétiche abydénien tenu par Isis et qui porte la légende « Osiris maître de Coptos » (KRI VI, 10, 2). Comme l'avait noté J. Yoyotte⁵, l'identification Min = Osiris est manifeste dans ce texte et dans une autre inscription contemporaine, celle d'Ousermaâtrê-nakht, ritualiste de Min investi dans le déroulement des festivités de Khoiak⁶. Ce lien entre le fétiche abydénien et les rites osiriens coptites se trouve décrit à l'époque ptolémaïque dans l'inscription de la statue CGC 70031 d'Esoun, qui est « prêtre d'Osiris, Horus et Isis dans le Château-des-aliments et des dieux du Château-des-aliments (*hwt-df3w*), d'Isis-la-châsse (*3jnswt* = fétiche abydénien) qui réside dans le nome coptite »⁷.

2. Mobilier funéraire et monuments commémoratifs de la XXI^e dynastie à l'époque saïte

Au début du I^{er} millénaire, les témoignages relatifs au fétiche abydénien sont à trouver essentiellement dans l'iconographie du mobilier funéraire. Si l'on trouve déjà, au Nouvel Empire, des représentations du fétiche abydénien dans certaines vignettes du Livre des Morts, que ce soit sur papyrus⁸ ou dans des tombes⁹, l'in-

3. B. G. OCKINGA, *The Tomb of Amenemope at Thebes (TT 148). Vol. 1: Architecture, Texts and Decoration*, Sydney 2009, pl. 77-78.
4. R. LEPSIUS, *Denkmäler III*, 223c; J. COUYAT, P. MONTET, *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouâdi Hammâmat*, Le Caire 1912, n° 240, p. 112-113, pl. XL; K. KITCHEN, *Ramesside Inscriptions*, Oxford 1969-1990 [= KRI] VI, 9-11. Le détail de la scène a pu être vérifié grâce à des photographies prises par A. Lecler (IFAO NB 1988_1101-1102), que m'a communiquées Annie Gasse, que je remercie vivement.
5. J. YOYOTTE, *Histoire, géographie et religion de l'Égypte ancienne. Opera Selecta*, éd. I. GUERMEUR, Louvain 2013, p. 391-392.
6. J. COUYAT, P. MONTET, *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouâdi Hammâmat*, Le Caire 1912, n° 89; KRI VI, 1.
7. P. DERCHAIN, *Les impondérables de l'hellénisation. Littérature d'hiérogrammates*, Turnhout 2000, p. 49-53, pl. VI (B, 13); voir aussi I. GUERMEUR, « Glanures (§ 3-4) », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 106 (2006), p. 107-109.
8. Voir H. MILDE, *The Vignettes in the Book of the Dead of Neferrenpet*, Leyde 1991, p. 236-237 (spell 138). L'auteur signale la représentation assez élaborée du papyrus Busca (XIX^e dynastie).
9. Voir e.g. TT 32, vignette associée au chap. 143 du Livre des Morts : L. KÁKOSY, T. A. BÁCS, Z. BAR-TOS, Z. I. FABIÁN, E. GAÁL, *The Mortuary Monument of Djehutyimes (TT 32)*, Budapest 2004, p. 249.

sertion de cet objet dans des scènes rituelles apparaît beaucoup plus élaborée dans le mobilier funéraire à partir de la Troisième Période intermédiaire.

– Les papyrus mythologiques de la XXI^e dynastie

Dans ces compositions « éclectiques »¹⁰ sont repérables des scènes dans lesquelles le fétiche d'Abydos joue un rôle central. Le papyrus de Nestanebettaouy¹¹ (XXI^e dyn.) a particulièrement retenu notre attention. Dans la scène n° 12, une offrande est présentée au fétiche placé sur un traîneau. Or, cette scène est placée en parallèle de la scène du « réveil d'Osiris », selon une connexion entre « offrande au fétiche » et « éveil du dieu » qui a déjà été relevée dans les scènes de temples ramessides¹². Le proscynème qui accompagne le fétiche, qui mentionne notamment qu'« il apparaît avec Isis à sa droite et Nephthys à sa gauche » a un parallèle sur une statue d'Osiris en pierre contemporaine¹³. Dans le reste du papyrus, le fétiche est présent à deux autres reprises. Premièrement, dans les scènes d'ouverture (n° 1-2), au sein d'une représentation caractéristique du répertoire iconographique de la XXI^e dynastie, associant lever du soleil et rite de piocher la terre¹⁴, le fétiche, associé à un chacal passant derrière lui, est mis en lieu et place du soleil levant. Deuxièmement, incarnant Osiris dans la scène de pesée du cœur (n° 10) qui a lieu ici devant Néfertoum, il est représenté entre les plateaux de la balance, encadré par deux Khnoum assis, avec, à son pied, un chacal couché.

Sur un autre papyrus mythologique, le papyrus Louvre N 3293¹⁵, le fétiche, désigné comme « Osiris maître de l'éternité-*heh* », est représenté face à Thot et devant la nébride, l'ensemble de la scène étant entouré de l'ourobos¹⁶. Sur le même papyrus, « Osiris maître de l'éternité-*heh*, souverain de l'éternité-*djet* » prend la forme tantôt d'un fétiche abydnien, encadré par deux serpents, derrière

10. Voir J. C. DARNELL, *The Enigmatic Netherworld Books of the Solar-Osirian Unity: Cryptographic Compositions in the Tombs of Tutankhamun, Ramesses VI and Ramesses IX*, Fribourg, Göttingen 2004, p. 451-453.

11. Caire JE 40017. Voir A. PIANKOFF, *Mythological Papyri*, New York 1957, pl. n° 8.

12. L. COULON, *Annuaire de l'EPHE-SR* 124 (2017), p. 74.

13. Caire JE 86125 : L. HABACHI, « A statue of Osiris made for Ankhefenamun, prophet of the house of Amun in Khapu and his daughter », *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 47 (1947), p. 267 ; K. JANSEN-WINKELN, *Inschriften der Spätzeit [= JWIS], I: Die 21. Dynastie*, Wiesbaden 2007, p. 69 [Nr. 4.131].

14. Voir l'étude récente de I. RÉGEN, « Tradition and innovation on the Third Intermediate Period coffins. The case of an uncommon rising solar and Osirian scene with hacking up of the earth », dans A. AMENTA, H. GUICHARD (éd.), *Proceedings of the First Vatican Conference 19-22 June 2013*, Vatican 2017, II, p. 439-450.

15. A. PIANKOFF, « The Funerary Papyrus of the shieldbearer Amon-m-saf in the Louvre Museum », *Egyptian Religion* 3 (1935), p. 139-157 ; M. ÉTIENNE (éd.), *Les portes du ciel. Visions du monde dans l'Égypte ancienne*. Catalogue de l'exposition à Paris, Musée du Louvre, 6 mars-29 juin 2009, Paris 2009, p. 120, n° 80.

16. Pour l'association de l'ourobos et du fétiche, voir D. M. REEMES, *The Egyptian Ouroboros: An Iconological and Theological Study*, Diss. Los Angeles 2015, p. 211-213 et fig. 61-63 (en ligne : <https://escholarship.org/uc/item/6c0153p7>, consulté le 1^{er} février 2019).

lequel passe un chacal, tantôt d'un pilier-*djed*, les deux emblèmes encadrant le bâton de Néfertoum.

– Les sarcophages (XXI^e-XXVI^e dynasties)

Le fétiche abydénien apparaît assez régulièrement dans le programme décoratif des sarcophages de la XXI^e dynastie, dans des contextes variés¹⁷. Le fétiche y est désigné comme « Osiris » avec des épithètes habituelles (*nb Jmntt*, *Wnn-nfr*, etc.) et est souvent associé à Anubis. Parmi les contextes où il est représenté de manière récurrente, on note celui correspondant aux parois latérales intérieures de la cuve¹⁸. Le fétiche abydénien intervient aussi dans des scènes symétriques encadrant le motif de la déesse Nout déployant ses ailes sur le panneau central de certains sarcophages¹⁹.

Par ailleurs, le décor du sarcophage Caire CG 6105-6106 comporte deux scènes particulièrement élaborées montrant le rituel du couronnement du fétiche abydénien et l'intronisation d'Osiris-roi²⁰, témoignage de l'importance de cette cérémonie abydénienne dans les croyances religieuses de cette époque.

Le début de la XXII^e dynastie marque un changement notable dans l'iconographie des sarcophages thébains, qui a pu être expliqué par différentes raisons, politiques ou religieuses²¹. La décoration des sarcophages devient moins complexe, la forme est simplifiée (les mains et les bras sont maintenant rarement apparents²²). Le cartonnage fait son apparition autour de la momie (lin encollé). Un ensemble funéraire est maintenant composé d'un cartonnage et d'un, deux ou trois sarcophages extérieurs. Le fétiche abydénien conserve une place importante dans l'iconographie de ces cartonnages et sarcophages. Il apparaît généralement sur la face avant : soit dans un des registres qui constituent le découpage de la partie avant, tandis que les autres registres sont occupés par le pilier *djed*, la barque de Sokar, Nout ou Hathor dans l'arbre versant de l'eau, ou la vache Hathor²³; soit en tant que motif axial, le fétiche pouvant alors occuper une grande portion de la partie

17. Pour une sélection, voir ainsi A. NIWIŃSKI, *CGC N° 6069-6082. The Second Find of Deir el-Bahari (Coffins)*, II, Le Caire 1999, fig. 16 (CG 6082); fig. 23 (CG 6079); fig. 36 (CG 6214); fig. 45 (CG 6182); fig. 54 (CG 6183); fig. 83 (CG 6217); fig. 109 (CG 6188).

18. Caire JE 29668. *P3-dj-Jmn*. A. NIWIŃSKI, *21st Dynasty Coffins from Thebes I*, Mayence 1988, n° 111 (pl. XXIIa) [Type II-b]; Caire JE 29649; CG 6173. *Jmn-njw-nht*, *ibid.* n° 96.

19. R. SOUSA, « "Spread your wings over me": iconography, symbolism and meaning of the central panel on yellow coffins », dans Id., *Body, Cosmos and Eternity. New Research Trends in the iconography and symbolism of Ancient Egyptian Coffins*, Oxford 2014, p. 91-109, part. fig. 7 et 8.

20. A. NIWIŃSKI, *CGC N° 6029-6068. La seconde trouvaille de Deir el-Bahari (sarcophages)*, I/2, Le Caire 1995, p. 58-60. Cf. P. P. KOEMOTH, « À propos de la stèle d'Apollônios (Louvre N 328) : Ophois, Osiris et Sérapis en Abydos », *Studien zur Altägyptischen Kultur* 29 (2001), p. 221-223.

21. J. H. TAYLOR, « Theban Coffins from the Twenty-Second to the Twenty-Sixth Dynasty: dating and synthesis of development », dans N. STRUDWICK, J. H. TAYLOR (éd.), *The Theban Necropolis. Past, Present and Future*, Londres 2003, p. 104.

22. *Ibid.*, p. 107.

23. E.g. cartonnage Berlin 7325 = *ibid.*, pl. 45.

avant du sarcophage²⁴ ; soit enfin dans des registres subalternes, par exemple à l'arrière du cartonage²⁵.

Il y a ensuite une relative continuité dans l'usage du fétiche abydnien sur les sarcophages des époques kouchites et saïtes. Il s'intègre notamment au motif du « lever du soleil » qui est déjà présent à l'époque libyenne et se poursuit à l'époque kouchito-saïte. Comme l'a analysé J. H. Taylor²⁶, dans la partie inférieure, l'image axiale du fétiche abydnien, qui peut être supportée par un pilier-*djed*, représente le monde osirien. Dans la partie supérieure, l'émergence du soleil est représentée par l'image du faucon aux ailes déployées portant le disque solaire ou doté d'une tête de bélier. Cette composition reprend donc la thématique des livres solaires royaux comme le livre des Cavernes ou le chapitre 16 du Livre des Morts, illustrant le cycle solaire et la renaissance au matin de l'astre lorsqu'il sort du monde souterrain. Enfin, notons que de part et d'autre du fétiche, on peut trouver Horus et Thot dans un geste de maintien du pilier osirien²⁷.

– Stèles (XXI^e-XXVI^e dynasties)

Comme à l'époque ramesside, un certain nombre de stèles placent le fétiche abydnien en position centrale de la scène principale qui les décore. Certaines sont des monuments qu'on peut considérer comme « mineurs », comme la stèle au nom de la chanteuse Shatya (Stèle Ismailia 2526 = Caire JE 6299)²⁸, provenant du cimetière des chanteuses d'Abydos, ou la stèle au nom de Djedmontouiefânkh (Caire RT 9/3/19/3 = SR 3/8700)²⁹. Ces deux stèles peintes dans lesquelles l'adoration du fétiche occupe l'intégralité de la stèle sont datables de l'époque libyenne.

24. E.g. couvercle du cercueil d'Imeneminet. Louvre E 5534 – fin XXII^e dynastie. Le fétiche peut être remplacé par une inscription en colonne axiale (Taylor, Cartonage cases, Design 2A), mais il peut aussi porter cette inscription sur la hauteur de son pilier (Taylor, Cartonage cases, Design 2B). À noter la présence du fétiche au niveau de la gorge du défunt sur certains sarcophages. Cf. J. BERLANDINI, « D'un percnoptère et de sa relation à Isis, au scarabée et à la tête divine », dans *Hommages à Jean Yoyotte I*, Turnhout 2012, p. 116, n. 210 ; R. BRECH, *Spätägyptische Särge aus Achmim. Eine typologische und chronologische Studie*, Gladbeck 2008, p. 84-85.
25. Leyde inv. L.XII.3 (M36) = J. H. TAYLOR, *The Theban Necropolis. Past, Present and Future*, Londres 2003, pl. 51.
26. J. H. TAYLOR, « The Coffin of Padiashaikhet », dans K. N. SOWADA, B. G. OCKINGA (éd.), *Egyptian Art in the Nicholson Museum, Sydney*, Sydney 2006, p. 263-291, plus particulièrement aux p. 268-270 et pl. 47-48.
27. Saint-Petersbourg, Musée de l'Hermitage, DB-772 – DB-8718 (fin de l'époque libyenne), 4^e et 5^e registre. Cf. R. MEFFRE, A. N. NIKOLAEV, « The Funerary Ensemble of Nairis in the Hermitage Museum », *Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde* 143 (2016), p. 77-87, part. p. 81 et n. 25.
28. B. PORTER, R. MOSS, *Topographical Bibliography V*, Oxford 1939 [= PM V], 53 ; A. MARIETTE, *Catalogue général des monuments d'Abydos découverts pendant les fouilles de cette ville*, Paris 1880, p. 449, n° 1194 ; A. LEAHY, « Dating Stelae of the Libyan Period from Abydos », dans G. P. F. BROEKMAN, R. J. DEMARÉE et O. E. KAPER (éd.), *The Libyan Period in Egypt. Historical and Cultural Studies into the 21st-24th dynasties, Proceedings of a conference at Leiden University. 25-27 October 2007*, Leyde 2009, p. 440.
29. À notre connaissance, ce monument n'a été décrit que dans le manuscrit inédit du catalogue général des stèles du Nouvel Empire de P. Lacau, que nous avons pu consulter au Musée égyptien du Caire.

Parmi les monuments plus importants, se distingue une stèle en grès datée de Takélot II dont un fragment a été trouvé dans le remplissage du nilomètre du temple de Chnoum à Éléphantine³⁰. Le fétiche abydnien y porte le nom de « celui qui fait l'éternité-*h*h, le souverain de l'éternité-*dt* » et est encadré, outre les deux Khnoum habituels, par deux dieux faucons, Iounmoutef et Horus imy-shenout. D'autres sources, bien qu'en nombre limité, mettent en relation ces deux divinités qui sont toutes deux attribuables à la région d'Akhmîm³¹.

Enfin, nous avons étudié la stèle thébaine Londres BM 645³², au décor mal conservé mais qui présentait probablement, au milieu du cintre, une représentation du fétiche abydnien. La famille du propriétaire est connue sur plusieurs générations entre la fin du Nouvel Empire et le début de la XXII^e dynastie et les connexions avec Abydos assurées par la présence du titre de prophète d'Osiris Ou-Pequer. Le texte porte plusieurs passages parallèles à celui de la célèbre stèle Louvre C 286³³.

– Statuaire (XXI^e-XXVI^e dynasties)

À partir de la Troisième période intermédiaire jusqu'à l'époque ptolémaïque, les statues-cubes de prêtres thébains voient fréquemment leurs faces latérales décorées d'un côté d'une représentation du fétiche abydnien, de l'autre de la barque de Sokaris³⁴. Nous nous sommes attardés sur l'image particulièrement détaillée du fétiche processionnel accompagné de ses enseignes qui se trouve sur les statues Berlin 17272 (B-CK³⁵ 988) et Caire JE 36967 (B-CK 251), d'époque libyenne. À partir de la XXV^e-XXVI^e dynastie, le fétiche peut occuper la face antérieure de la statue, voire se détacher en ronde-bosse, comme c'est le cas pour la statue Caire JE 37211 (B-CK 293), datant du règne de Néchao II³⁶.

30. F. JUNGE, *Elephantine XI. Funde und Bauteile*, Wiesbaden 1987, p. 62-63, pl. 38a; JWIS II, p. 172. Le monument est classé dans les « stèles de donation douteuses » par D. MEEKS, « Une stèle de donation de la Deuxième Période intermédiaire », *Égypte Nilotique et Méditerranéenne* 2 (2009), p. 154, n° 10.

31. Voir M. CLAUDE, *La IX^e province de Haute-Égypte (Akhmîm) : organisation culturelle et topographie religieuse. De l'Ancien Empire à l'époque romaine*, thèse inédite, Montpellier 2017, p. 335.

32. K. JANSEN-WINKELN, « Vier Denkmäler einer thebanischen Offiziersfamilie der 22. Dynastie », *Studien zur Altägyptischen Kultur* 33 (2005), p. 125-146, part. p. 127-135; JWIS II, 86-88.

33. A. MORET, « La légende d'Osiris à l'époque thébaine d'après l'hymne à Osiris du Louvre », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 30 (1930), p. 725-750.

34. Bibliographie et références dans L. COULON, « Les *uraei* gardiens du fétiche abydnien. Un motif osirien et sa diffusion à l'époque saïte », dans D. DEVAUCHELLE (éd.), *La XXVI^e dynastie. Continuités et ruptures. Actes du colloque de l'Université de Lille-III. 26-27 novembre 2004*, Paris 2011, p. 104.

35. B-CK = Base Cachette de Karnak, en ligne : <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/> (consulté le 1^{er} février 2019).

36. *Ibid.*, n. 86.

3. La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb djefaou, reposoir du fétiche abydénien à Karnak

L'étude de la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb djefaou, dont l'édition en cours avait motivé l'enquête au long cours menée depuis 2015, a constitué tout naturellement la conclusion de celle-ci. Érigée sous le règne d'Amasis et le pontificat d'Ankhnesnéferibrê, vers 550 av. J.-C., cette chapelle se caractérise comme un reposoir du fétiche d'Abydos. La scène ornant le fond du naos reprend le modèle de la représentation du fétiche processionnel connu par les temples abydédiens du début de l'époque ramesside. Ce fétiche bénéficie d'un dispositif de protection élaboré, avec un ensemble de huit dieux-gardiens gravés sur la façade du naos³⁷.

La mise en perspective du programme décoratif de ce monument avec l'histoire du fétiche abydénien en contexte rituel que nous avons retracé depuis le Moyen Empire permet de relativiser sa singularité. S'il est probable que le concepteur de la chapelle, le grand intendant Sheshonq (A), a puisé directement dans les sources de la Maison de Vie d'Abydos, l'implantation d'un tel reposoir à Karnak s'inscrit dans une tradition thébaine déjà enracinée depuis le Nouvel Empire. Le rôle du fétiche dans les rites osiriens ne saurait en tout cas être sous-estimé au vu de la multitude d'attestations que nous avons recensées, sans toutefois pouvoir être exhaustif³⁸.

II. Lecture d'inscriptions sacerdotales thébaines – Les formes d'Amon à Karnak au I^{er} millénaire av. J.-C.

Dans la Thèbes du I^{er} millénaire, la multiplication des formes osiriennes (Osiris « maître des aliments », « le Coptite », « qui inaugure l'arbre-*iched* », etc.) vénérées dans différentes chapelles, est la manifestation la plus visible d'un phénomène qui touche les principaux dieux locaux : la fragmentation de leur personnalité par l'adjonction d'épicleses³⁹ particulières qui spécifient la relation qui s'établit entre la population et ceux-ci. Ce séminaire a été l'occasion de faire le point sur un aspect méconnu de ce phénomène, les épicleses du dieu Amon attestées à Karnak.

Si les épicleses géographiques associées aux dieux égyptiens (*e.g.* Horus « de Nekhen ») sont attestées dès les hautes époques, c'est dans la seconde moitié du II^e millénaire av. J.-C. que certaines sources témoignent de la coexistence nouvelle de formes locales d'un même dieu, différenciées par des épicleses, dans un espace géographique restreint. L'Amon thébain se trouve ainsi décliné en de nombreuses

37. Voir *ibid.*, p. 85-108 ; ID., « La chapelle d'Osiris qui préside aux Occidentaux connue par une série de blocs découverts à Médamoud », dans N. FAVRY, C. RAGAZZOLI, C. SOMAGLINO, P. TALLET (éd.), *Du Sinaï au Soudan. Itinéraires d'une égyptologue. Mélanges offerts à Dominique Valbelle*, Paris 2017, p. 63-73.

38. Les époques postérieures à la XXVI^e dynastie livrent également des sources nombreuses sur le fétiche abydénien, qui nécessiteront une enquête complémentaire.

39. Sur la notion d'épiclèse, voir notamment P. BRULÉ, S. LEBRETON, « La Banque de données sur les épicleses divines (BDDE) du Crescam : sa philosophie », *Kernos* 20 (2007), en ligne : <https://journals.openedition.org/kernos/189> (consulté le 26 mars 2013); DOI : 10.4000/kernos.189; C. BONNET *et al.*, « Les dénominations des dieux nous offrent comme autant d'images dessinées (Julien, Lettres 89b, 291 b). Repenser le binôme théonyme-épithète », *Studi e materiali di storia delle religioni* 84-2 (2018), p. 567-591, en ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01990135>.

formes spécifiques rattachées à des lieux très circonscrits. Un papyrus ramesside, le pBM 10335, évoque les oracles sollicités auprès de trois formes locales d'Amon de Thèbes, l'Amon de Pakhenty, l'Amon de Ta-shenyt et l'Amon de Boukenen. Chaque temple funéraire d'Amon de la rive ouest possède également sa forme locale d'Amon⁴⁰. Parallèlement, des formes locales d'Amon sont attestées partout en Égypte et en Nubie, comme l'inventaire réalisé par Ivan Guermeur l'a bien démontré⁴¹.

Dès le Nouvel Empire, et surtout au I^{er} millénaire, Amon est doté d'épiclèses fonctionnelles (e.g. Amon-p3 nfr shr « celui à la bonne direction »⁴²). Ces qualifications explicitent les pouvoirs particuliers du dieu qui focalisent l'attention des fidèles s'adressant à celui-ci en un lieu de culte particulier, comme le confirme l'existence de titres sacerdotaux attachés à ces formes d'Amon (prophète d'Amon sdm nhwt « qui écoute les prières »⁴³, d'Amon p3 wšb j3d « qui secourt le malheureux »⁴⁴, prophète d'Amon p3 dr « le sauveur »⁴⁵, prophète d'Amon w'fh3swt « qui écrase les pays étrangers », prophète d'Amon p3 s3 nh « la protection vivante »⁴⁶).

Ces formes d'Amon peuvent aussi obéir à une logique de création propre à une époque donnée. Ainsi, une série d'épiclèses d'Amon attestées à l'époque kouchite se construisent autour de la notion de nfr / nfrw, par exemple p3 jrr nfrw « celui qui crée les beautés », ou p3 š3 nfrw « aux nombreuses beautés »⁴⁷. Notons aussi que, à l'instar des épiclèses d'Osiris, celles d'Amon sont régulièrement insérées dans des cartouches, notamment quand le théonyme est placé au centre d'un linteau⁴⁸.

L'enquête que nous avons menée cette année s'est concentrée sur des épiclèses que, généralement, seule la documentation sacerdotale permet d'appréhender. Elles sont attestées entre le début du I^{er} millénaire et l'époque ptolémaïque. Cette extension chronologique est notamment illustrée par l'épiclèse « qui est dans sa maison »

40. Voir la liste dans W. WAITKUS, *Untersuchungen zu Kult und Funktion des Luxortempels*, Gladbeck 2008, II, p. 227-228.

41. I. GUERMEUR, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes. Recherches de géographie religieuse*, Turnhout 2005, p. 600-602, s.v. Amon(-Rê).

42. Voir l'étude de cette épiclèse dans L. COULON, *La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb djefaou, un reposoir du « fétiche » abydnien à Karnak. Publication épigraphique et analyse du programme décoratif*, avec des contributions de C. GIORGI et A. HALLMANN, dessins d'A. GUILLOU, IFAO, à paraître.

43. Cf. F. PAYRAUDEAU, *Administration, société et pouvoir à Thèbes sous la XXII^e dynastie bubastite*, Le Caire 2014, p. 506, n° 147.

44. Caire JE 36982/36905bis (B-CK 242).

45. Caire JE 37847 (B-CK 512).

46. Cf. F. PAYRAUDEAU, *Administration, société et pouvoir à Thèbes sous la XXII^e dynastie bubastite*, Le Caire 2014, p. 595.

47. J. LECLANT, *Recherches sur les monuments thébains de la XXI^e dynastie dite éthiopienne*, Le Caire 1965, p. 234-235 ; id., « Varia Aethiopica », *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, Abteilung Kairo* 37 (1981), p. 296, n. 50.

48. Cf. L. COULON, « The quarter of the Divine Adoratrices at Karnak (Naga Malgata) during the XXVIth dynasty. Some hitherto unpublished epigraphic material », dans E. PISCHIKOVA, J. BUDKA, K. GRIFFIN (éd.), *Thebes in the First Millennium BC. Proceedings of the International Conference, Luxor, 1-4th October, 2012*, Cambridge 2014, p. 574 ; L. GABOLDE, *Karnak, Amon-Rê. La genèse d'un temple, la naissance d'un dieu*, Le Caire 2018, p. 539-543.

(*jmy /m pr.f*)⁴⁹. Cette forme d'Amon est attestée dès la Troisième Période intermédiaire par plusieurs sources. L'inscription de la chronique d'Osorkon, sur le mur du portique bubastite, mentionne dans un contexte de donation d'offrande aux dieux de Karnak la forme d'« Amon-Rê qui est dans sa maison sur son grand siège » (*jmy pr.f hry st wrt*)⁵⁰. Une autre mention est fournie par une statue conservée à Hanovre (Museum August Kestner 1935.200.115) provenant de la Cachette de Karnak (B-CK 806) et appartenant à un prêtre thébain dont le nom n'est pas conservé. Il exerce également la fonction de deuxième prophète de Min d'Akhmîm. Sa titulature comporte le titre de prophète d'Amon qui est dans sa maison (*jmy pr.f*). Le même titre est porté par des membres d'une famille de prêtres de Montou active durant la transition entre la XXV^e et la XXVI^e dynastie⁵¹ : Padiimennebnesouttaouy (D), connu par la statue Baltimore, WAM 22.172 (B-CK 990)⁵², et son père Hor (XV), connu également par les inscriptions du cercueil de sa fille, Gaoutseshen, provenant de la Cachette des prêtres de Montou (Copenhague AEIN 1522⁵³). Padiimennebnesouttaouy et Hor sont également prophètes d'Ipet-ouret.

Nous retrouvons ensuite cette forme d'Amon attestée au IV^e siècle et à l'époque ptolémaïque. Dans la tombe TT 190 située dans l'Assasif, les inscriptions ajoutées par un certain Nesbanebdjed, père du célèbre Ahmès, propriétaire de la statue Caire JE 37075, nous font connaître sa titulature qui comprend le titre de « prophète d'Amon-Rê dans sa maison, le dieu ancien qui est apparu lors de la première fois ». Cette caractérisation développée est reproduite de manière identique dans une scène du II^e pylône de Karnak pour Amon-Rê roi des dieux⁵⁴. Enfin, le titre de « prophète d'Amon-Rê dans sa maison » est porté par des membres d'une famille sacerdotale ptolémaïque qui a laissé à Thèbes plusieurs monuments : Paiouenhor, propriétaire des statues Caire JE 37335 (B-CK 319) et Caire JE 37350 (B-CK 359), et son fils Pyred, propriétaire des statues Caire JE 37076 (B-CK 180) et Florence 6314 + Karnak Nord VR 135. La mention de ce titre est juxtaposée à celle de « prophète d'Amon dans Karnak », ce qui distingue bien les deux formes.

Deux autres formes d'Amon, Amon « qui est sous son père » (*hr jt.f*)⁵⁵ et Amon « le puissant » (*nht*)⁵⁶, ont fait l'objet d'un examen détaillé.

49. C. LEITZ (éd.), *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen I*, OLA 110, Louvain 2002 [= LGG I], 236b.

50. The Epigraphic Survey, *Reliefs and Inscriptions at Karnak III The Bubastite Portal.*, *Oriental Institute Publications* 74, Chicago 1954, pl. 22, 13. Cf. R. K. RITNER, *The Libyan Anarchy. Inscriptions from Egypt's Third Intermediate Period*, Atlanta 2009, p. 372.

51. G. VITTMANN, *Priester und Beamte im Theben der Spätzeit. Genealogische und prosopographische Untersuchungen zum thebanischen Priester- und Beamtentum der 25. und 26. Dynastie*, Vienne 1978, p. 67 et p. 91-92.

52. JWIS III, p. 504, n° 52.276.

53. M. JØRGENSEN, *Ny Carlsberg Glyptotek. Catalogue Egypt III*, Copenhague 2001, p. 204-241 ; JWIS III, 506, Nr. 52.281. Voir aussi les mentions du même personnage sur les sarcophages Caire CG 41017 et CG 41062 (= JWIS IV, 166-168, § 53.300).

54. *Urk.* VIII, 110, § 138b.

55. Stèle Louvre E 18923.

56. Caire JE 37415 = B-CK 450.

III. Introduction à la religion égyptienne : le corps du dieu (1^{re} partie : le corps mythologique)

Le but de ce cours de master est de fournir aux auditeurs une introduction au fonctionnement de la religion égyptienne à partir d'un thème qui sert de fil directeur pour parcourir un certain nombre de sources fondamentales, aborder de grandes problématiques et analyser certains écrits fondateurs de l'égyptologie. Cette année a été consacrée au thème du corps du dieu. Il est à l'évidence d'une importance centrale dès que l'on s'interroge sur les relations existant entre les dieux et les hommes ou sur les représentations divines. Notre point de départ a été le volume *Corps des dieux*, édité par Charles Malamoud et Jean-Pierre Vernant en 1986 (et réédité en 2003 dans la collection Folio Histoire), qui constitue l'aboutissement d'un séminaire de réflexion comparatiste sur le corps divin. Son but est notamment d'interroger la notion de corps du dieu en le confrontant à d'autres corps : le corps humain et le corps animal. Un des articles du volume concerne l'Égypte ancienne et est signé par Dimitri Meeks : « Zoomorphie et image des dieux dans l'Égypte ancienne »⁵⁷. Au vu de la richesse des problématiques soulevées, l'option choisie a été de séparer la problématique du corps en établissant une distinction, utilisée notamment par Charles Malamoud dans ce même volume, entre le « corps mythologique » et le « corps rituel », cette deuxième question étant réservée pour 2018-2019. Il s'agissait donc d'étudier cette année les différents aspects du corps des dieux égyptiens tels que les discours théologique et mythologique nous les laissent percevoir.

Le plan suivi a été le suivant : I. Les caractéristiques physiques des dieux égyptiens ; II. Vie et mort des corps divins ; III. Sexualité, procréation et naissance des dieux ; IV. Transformations, travestissements, masques ; V. Corps en morceaux.

Dans le cadre de ce cours, M.-L. Arnette a présenté le 16 janvier 2018 une intervention intitulée « Quand les hommes naissent comme des dieux, quand les déesses accouchent comme des femmes. Entremêlement des plans humain et divin dans le processus de la nouvelle naissance ».

57. Voir aussi le chapitre « Avoir un corps » dans D. MEEKS, C. FAVARD-MEEKS, *La vie quotidienne des dieux égyptiens*, Paris 1993 (réimpr. sous le titre *Les dieux égyptiens*, 1995), chap. III, p. 83-124.